

Le Dattier en Mauritanie.

Auguste Chevalier

Citer ce document / Cite this document :

Chevalier Auguste. Le Dattier en Mauritanie.. In: Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale, 10^e année, bulletin n°106, juin 1930. pp. 372-376;

doi : <https://doi.org/10.3406/jatba.1930.4869>

https://www.persee.fr/doc/jatba_0370-3681_1930_num_10_106_4869

Fichier pdf généré le 02/05/2018

de départ de ce travail. D'après M. BOURNE (voir *Oxford Forestry Memoirs*, n° 9, 1923). On peut distinguer par l'observation aérienne et la photographie combinés au *ground control* :

1° La formation géologique de façon suffisamment précise pour en dresser la carte.

2° Les gîtes minéraux.

3° Les régions où les conditions du sol sont favorables à la culture pratiquée : a) Par les Européens ; b) Par les indigènes.

4° Les zones dans lesquelles les forêts peuvent être commercialisées et celles où elles doivent être protégées.

5° Les corrélations existant entre la mouche Tsé-tsé et le climat, la géologie, le sol, la végétation, le feu et l'homme.

6° Le tracé du futur piquetage des routes et chemins de fer, avec un aperçu des prix d'établissement.

Conclusion. — L'exposé précédent, s'il n'est pas complet, montre cependant tout ce que les méthodes aériennes peuvent offrir au forestier, tant en cartographie pure qu'en esquisse rapide et générale. Il n'y a aucun doute à ce que les agents forestiers reconnaissent les avantages de l'*Aerial Survey* et les appliquent de la façon la plus utile. Il est évident que des pilotes et observateurs ignorant tout des traits principaux de leur travail, que des interprétateurs de photographies ne connaissant rien des choses de l'air, ont retardé les progrès de cette nouvelle science qui a pour but non seulement de produire des cartes topographiques, mais aussi des cartes renseignant sur la végétation, la géologie et la répartition des sols. D'autres investigations doivent être faites dans cette voie appelée à un réel avenir.

Le Dattier en Mauritanie.

Par Aug. CHEVALIER.

D'importants documents ont été publiés depuis quelques années sur le Dattier de l'Afrique du Nord, de l'Égypte, de la Mésopotamie (1) et même de l'Espagne. Par contre on ne sait presque rien

(1) Voir comme résumé de ces travaux avec bibliographie : CARY (R.). Les exigences et les aptitudes du Dattier. *Ann. Acad. Sc. Col.*, Paris, t. III, p. 227-293, 1929, et tirage à part in-4°, 67 p. (*Travail du Laboratoire d'Agronomie coloniale*).

sur les Palmiers Dattiers qui vivent en pleine zone tropicale dans la partie S du Sahara, notamment en Mauritanie.

Nous avons prié il y a quelques années, le gouverneur de Mauritanie, M. le Commandant GADEN, de demander aux officiers et administrateurs résidant dans les cercles de l'Adrar et du Tagant de recueillir des renseignements sur cette question auprès des Maures. Une première enquête fut faite en 1922 et d'intéressants rapports nous furent communiqués.

L'enquête fut reprise en 1929, à notre demande par M. le Gouverneur CHOTEAU et de nouveaux documents furent rassemblés. Tous ces rapports nous ont été aimablement communiqués par l'Administration de la Mauritanie. Nous les avons dépouillés; nous avons classé méthodiquement les faits de caractère scientifique ou économique. Telle est l'origine du présent travail. A. C.

La Mauritanie constitue un vaste pays compris entre le Sud Marocain et le Sud Algérien au N, le cours du fleuve Sénégal au S; ce fleuve la sépare de la colonie de même nom. Le climat y est nettement *saharien*, sauf près de la côte où existe le climat *subcanarien* (HUBERT), ou *saharien-atlantique* (CHUDEAU).

Toutefois au S du 18° parallèle, il tombe 20 à 40 cm. d'eau par an. C'est déjà le climat *sahélien*. Les Palmiers peuvent encore vivre dans cette zone, mais il semble qu'ils y sont moins productifs.

Les principaux groupes d'oasis de Dattiers se trouvent entre 300 et 400 km. de distance de l'Atlantique, les uns dans l'Adrar entre le 20° et le 21° parallèle, les autres dans le Tagant entre 18 et 19° de lat. (1). Nous les passerons successivement en revue.

Le total des Dattiers existant en Mauritanie ne dépasse pas 175 000. Ces Palmiers sont répartis en trois régions principales : 1° dans le cercle de l'Adrar de Mauritanie du 20° au 21° de lat. N. C'est là que se trouvent près des 2/3 des palmeraies, les unes à l'W groupées surtout dans la vallée d'Atar; les autres à l'E à Chingueti et aux environs; 2° les palmeraies du cercle de Tagant, du 17°30 au 19° de lat. N; 3° les palmeraies de la région de Tichit, vers 18°30, beaucoup plus à l'E mais comprises également dans le cercle du Tagant.

Les palmeraies de la subdivision d'Atar forment trois groupes assez bien caractérisés :

(1) Mentionnons seulement pour mémoire des Dattiers plus ou moins isolés se rencontrant au S du 17° degré dans le Brakna, le Gorgol et le Guidimaka. Leur production est insignifiante. Il existe aussi quelques Dattiers sur le Fleuve, à Saint-Louis, Dagana, Podor, Saldé, Bakel, mais très peu produisent des dattes comestibles.

I. — Palmiers de la région d'Atar, comprenant :

a) Les groupes de Ksar Teurchanes et d'Amder (les plus septentrionaux de la région).

b) Ceux d'Atar et dépendances (Tarouane, Tizegre et Kanaoual).

c) Les palmeraies de Teguel, à l'W d'Atar. Taiaret, Azongu, Agueni, Teyzent, enkystées dans la dépression allongée S-N qui sépare la Kédia d'Atar de la chaîne de Tegual.

II. — Palmiers de l'Oued Labiod et de la région d'Oujeft, comprenant :

a) Toungad ; b) Londei ; c) Oujeft et dépendances (Jouali, Tiraban).

III. — Palmeraies désignées sous le nom de « Legseirat » et situées de part et d'autre de la corne de l'Amatlich :

a) Legleitat, El Meddah, Agassar, Aghmounjeit accrochées aux falaises de Taérza.

b) Azoueiga, Letfeira, pincées entre l'Amatlich et les Monts Ibi.

Les plus belles palmeraies de la subdivision d'Atar sont : Toungad (3500 Palmiers), Atar et environs (53 000), Ksar Teurchanes (2500), Oujef-tet Londei (3000), El Meddah (2000), Azoueiga (1500), Legleitat (1500).

Dans la subdivision de Chinguetti les deux principales palmeraies sont celles de Chinguetti (13 000 Palmiers) répartis sur une bande de 12 km. de longueur et Ouadane (9 000). Ce sont les seules qui soient entretenues toute l'année. Les autres palmeraies sont celles de Timinit (5 500), Mhairret (4 500), Fares (10 000), El Berbera (900) ; les autres n'ont chacune que quelques centaines de Palmiers. Presque partout on pourrait étendre les palmeraies en multipliant le nombre des puits, à El Berbera simplement en aménageant la source et en canalisant les eaux qui se perdent dans les rochers.

Dans le cercle du Tagant, la résidence de Tidjikdja compte actuellement près de 37 000 Palmiers en rapport, dont la majeure partie est groupée le long de l'Oued Tidjikdja en deux masses : Tidjikdja (23 380 Palmiers) et Rachid-Iriji (9 094). Le reste, moins de 5 000 pieds, se répartit au N et à l'E en petites palmeraies dont la plus importante Talmeust ne compte guère plus de 1 400 Dattiers ; Guendel, isolé au S n'en aligne que 450. La récolte dans le cercle du Tagant en 1929 (bonne année) a été de 370 000 mouds (1).

La palmeraie de Tidjikdja est bien tenue et en bonne santé, mais la plupart des Palmiers y sont vieux ; il y aurait lieu de substituer peu à peu aux plus vieux Dattiers de jeunes plants dans la proportion de

(1) Le *moud* est l'unité de mesure en Mauritanie. Celui d'Atar représente environ 1 l. (à peu près 24 poignées). Quand il s'agit de dattes il pèse 0 kg. 900.

2 000 par an. Toute la palmeraie ne renferme que 141 plants mâles. On a constaté que dans les palmeraies non ou mal entretenues les mâles se développent en grand nombre.

C'est ainsi qu'à Talorza il y a 822 mâles contre 1 080 femelles. « C'est une vraie forêt vierge, les vieux Palmiers jonchent le sol, les feuilles mortes ne sont pas coupées. Les indigènes n'y séjournent pas et se contentent de venir y faire la récolte. »

De même, à Talmeust, la plus ancienne palmeraie du Tagant (elle remonte à 500 ans), les Dattiers ne sont pas entretenus.

La palmeraie d'El Moinan ne date que de 40 ans à peine; elle a 447 Dattiers en rapport.

La palmeraie de Tichitt dans l'E a une importance qui approche de celle de Tidjikdja, mais elle se meurt faute de main-d'œuvre. L'eau saumâtre, le manque d'entretien ou le défaut d'arrosage en diminuent considérablement le rendement.

L'inondation des oueds du Tagant en 1917, à la suite de fortes pluies, a détruit beaucoup de Palmiers; elle a amené en outre du sel dans des terrains où il n'y avait autrefois que de l'eau douce et beaucoup de Palmiers en pâtissent.

En Mauritanie, les Palmeraies sont toujours groupées le long des oueds. Ça et là, les Maures pratiquent des barrages en terre sèche qui retiennent l'eau et permettent la création d'un jardin à Dattiers ou zériba. Chaque jardin est entouré d'une clôture de branches épineuses ou de feuilles mortes de Palmier. La zériba comporte un ou plusieurs puits dont l'eau, même quand elle est mauvaise est utilisée pour l'irrigation. On compte un puits pour un enclos de 10 à 20 Palmiers, mais souvent les enclos sont plus grands et comportent plusieurs puits. L'eau est puisée au moyen d'un *delhou*, sorte d'outre en peau de bœuf et par le système du levier à bascule; elle se répand dans un bassin circulaire de 8 m. de diamètre environ. Autour de chaque Dattier existent de petits réservoirs circulaires reliés entre eux par des rigoles. Lorsque le bassin est plein et les rigoles aménagées, l'eau circule dans l'enclos en faisant mare au pied de chaque arbre. Par temps de sécheresse, l'arrosage a lieu deux fois par jour, le matin et le soir. Il faut une main-d'œuvre abondante pour cet entretien.

Les jeunes Dattiers sont plantés au printemps (mars et avril). On creuse des trous de 1 m. de profondeur. On place dans chaque trou un jeune *djebbar* départi d'un Palmier femelle émettant des repousses. On remplit en partie de fumier de chameau et d'immondices, en ménageant une dépression à la partie supérieure pour y verser tous les

jours de l'eau. Au bout de 2 mois la reprise doit être faite. On n'arrose plus que tous les 2 ou 3 jours.

Dans certains oasis, les Dattiers sont laissés sans soins d'octobre à février, c'est-à-dire de la récolte à la floraison. Comme soins on se contente d'enlever aux Palmiers les feuilles sèches (djerid). On débarrasse aussi le tronc, s'il y a lieu, des épiphytes. Les fleurs du Dattier s'épanouissent en janvier et février ; à ce moment, on pratique la fécondation artificielle en secouant des régimes mâles, cueillis à l'avance, sur les régimes femelles. On laisse pendant trois jours au moins le fragment de régime mâle attaché au Palmier femelle. Un seul régime suffit pour féconder une cinquantaine de Palmiers femelles. Quelques cultivateurs se contentent de déposer au pied des Palmiers femelles quelques régimes mâles ; le vent entraîne le pollen et la fécondation est ainsi assurée. Si le vent n'est pas favorable le Palmier n'est pas fécondé et la récolte est de très mauvaise qualité ; elle est alors donnée aux animaux.

La récolte des dattes (*Guetna*) se fait une fois par an en août et septembre dans l'Adrar. Elle commence dès juillet au Tagant. Au cours des années de pluies abondantes quelques Dattiers donnent deux récoltes par an : la première a lieu en mars, la seconde en août. Les fruits de la première récolte sont en petit nombre et de médiocre qualité.

Un Dattier dure de 150 à 200 ans. On évalue sa valeur quand il est en pleine production à 125 ou 150 francs. Au Tagant, les Dattiers sont estimés seulement à 60 francs. (à suivre).

Utilisation des fibres de Yucca.

Par A. NODON, Ingénieur,
Docteur ès-sciences.

Les espèces du genre Yucca sur lesquelles M. NODON attire ici l'attention soit pour la production des fibres, soit pour l'utilisation de celles ci pour fabriquer de la cellulose sont toutes originaires du Nouveau-Monde, mais elles sont cultivées et s'acclimatent remarquablement bien dans toutes les régions tropicales et subtropicales du globe. A la Côte d'Azur, écrit A. BERGER (Hortus Mortolensis), la plupart mûrissent leurs graines en pleine terre, l'insecte Pronuba Yuccasella qui fertilise les fleurs de Yucca ayant été introduit par Sir THOMAS HANBURY depuis de longues années.

Le Dattier en Mauritanie (Suite et fin).

Auguste Chevalier

Citer ce document / Cite this document :

Chevalier Auguste. Le Dattier en Mauritanie (Suite et fin).. In: Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale, 10^e année, bulletin n°107, juillet 1930. pp. 571-577;

doi : <https://doi.org/10.3406/jatba.1930.4880>

https://www.persee.fr/doc/jatba_0370-3681_1930_num_10_107_4880

Fichier pdf généré le 02/05/2018

saïque certaines cellules conservent les caractères de cellules normales, à côté de cellules affectées par le virus. Les cellules normales restent turgescentes dans une solution contenant 15 % de sucre, tandis que dans cette solution le cytoplasme des cellules affectées se contracte par plasmolyse.

Dans une solution sucrée à 15 % additionnée de rouge neutre, les cellules normales se montrent presque entièrement emplies par une énorme vacuole *v* dont le contenu accumule le rouge neutre en se colorant en rouge (*v*, représenté en grisé) et en formant quelques précipités vacuolaires (*pv*). A côté, une cellule affectée montre un système de petites vacuoles *v*, reliées entre elles et au noyau (*N*) par des trabécules de cytoplasme (*cy*).

Mc KINNEY n'a jamais trouvé de *Mosaïque* sur Bananiers, ni sur Graminées ; cependant, ayant emporté des boutures de Cannes à sucre de l'Ouest Africain, il s'est assuré qu'elles sont susceptibles à la *Mosaïque*, en les contaminant avec le virus des Cannes de Louisiane.

Mc KINNEY (H. H.) — Mosaic diseases in the Canary Islands, West Africa and Gibraltar. *Jour. Agric. Res.*, v. 39, pp. 557-578, oct. 1929. STOREY (H. H.) et BOTTOMLEY (A. M.) — The rosette disease of peanuts. *Ann. Appl. Biol.* v. 15, pp. 26-45, 1928.

Le Dattier en Mauritanie.

(Suite et fin)¹

Par Aug. CHEVALIER.

Variétés. — Il existe en Mauritanie un très grand nombre de variétés de Dattiers, la plupart nés sur place de semis. Ces Dattiers sont évidemment venus du Nord et l'introduction du Dattier en Mauritanie remonte au moins à 800 ou 1000 années (2) ; dans le Tagant les Dattiers auraient été rapportés il y a seulement 500 ans ; enfin plus au Sud encore vers le fleuve Sénégal, le Palmier est d'importation récente ; il ne reçoit pas de soins et il est rare qu'il donne des fruits comestibles.

Certaines variétés proviendraient aussi de graines venues de l'E, rapportées par les pèlerins à leur retour de la Mecque. Ainsi les Palmiers à dattes jaunes nommés *Lembaïne*, *Ajona*, et *Alfat* auraient été rapportés de Médine en Arabie.

(1) Voir *R.B.A.*, n° 106, 1930, p. 372-376.

(2) La palmeraie de Chinguetti existait en l'an 160 après l'hégire. Elle était donc déjà établie à l'époque où les Noirs occupaient l'Adrar.

Enfin, au dire des indigènes, il existerait çà et là des Dattiers rapportés du Touat à l'état de jeunes plants. On signale aussi que des Dattiers ont existé de tout temps à l'état sauvage le long des oueds, mais cela est très incertain. Le Palmier à dattes noires de Toujounine près d'Atar serait notamment originaire du pays.

Au dire d'officiers ayant vécu dans l'Afrique du Nord et en Mauritanie, il existerait dans ce dernier pays des variétés de Dattiers donnant d'aussi bons fruits que les meilleures sortes du Sud Algérien. Ce point est toutefois à vérifier. La plupart des dattes apportées de Mauritanie au Sénégal sont de qualité inférieure.

On classe ordinairement les variétés d'après la couleur et la consistance du fruit. On distingue : 1° les Palmiers à dattes molles ou mouillées ; 2° les Palmiers à dattes sèches, plus faciles à transporter, mais moins savoureuses. D'autre part, on distingue : 1° les Palmiers à dattes noires ou rouge-foncé ; 2° les Palmiers à dattes jaunes. Les dattes noires sont ordinairement plus recherchées pour le commerce et la consommation ; elles sont molles à la cueillette et elles perdent beaucoup d'eau en séchant. Les dattes jaunes sont récoltées semi-sèches, elles donnent les produits les meilleurs au point de vue de la conservation.

Dans les sortes à fruits noirs ou rouge-noirâtre, on trouve les variétés : *Houmour*, *Tibib*, *Songhénia*, et dans les sortes à fruits jaunes les variétés : *Tiquebert* (la plus appréciée de Mauritanie), *Sekani*, *Lemdina*, *Adje-ned*, *Tiferd*, *Amsekkai*, *Ammèr*, *Tamchekreit*.

Dans la subdivision de Chinguetti (Adrar), on distingue les variétés suivantes :

I. PALMIERS A DATTES MOLLES OU MOUILLÉES.

a) *Houmour* : Dattes rouges, très succulentes, se mangeant fraîches. Rendement : 40 kg. par Palmier ; b) *Adoudera*. Arbre robuste très élevé ; dattes blondes, petites, mais succulentes. Rendement : 100 kg. ; c) *Sin Médina*. Dattes vertes sucrées ; production : 30 kg. ; d) *Tijib*, dattes rouges très sucrées, très savoureuses. Rendements : 50 kg. Au dire des indigènes produirait le diabète si on en mangeait exclusivement.

II. PALMIERS A DATTES SÈCHES.

a) *Tiquebert*, Palmier très robuste, vivant vieux et atteignant une haute taille ; dattes blondes ne se mangeant que très mûres. Rendement moyen, 70 kg. ; b) *El Falha*, dattes allongées, rougeâtres, se mangeant vertes et mûres. Rendement : 40 kg. ; c) *Sekani*, Palmier très robuste, dattes rouges, rondes, très recherchées, très nourrissantes. Rendement :

CARACTÉRISTIQUES DES PRINCIPALES VARIÉTÉS DE DATTIERS DE LA RÉSIDENCE DE TIDJIKDJA (TAGANT)

VARIÉTÉS	Prix du Palmier	Longévité	Grosueur de la datte	Forme	Couleur	Noyau	Chair de la datte	Valeur comestible	Durée de conservation	Nombre et Qualité des régimes	Valeur du moud	Valeur Récolte sur pled	Importance numérique de la variété
Tiguebert	400 fr.	100 ans	Moyenne	Ronde	Jaune clair	Petit	Farineuse	Très grande	12 mois	17 très fournis	5 fr.	150 fr.	Assez nombreuses
Sekani	400	70	—	—	—	Moyen	—	Grande	8	12 assez fourn.	5	150	Très rares
Maboula	400	70	Grosse	Allongée	Noire	Petit	Juteuse	—	8	12 —	5	150	Rares
Amar	100	70	Petite	Ronde	—	Gros	—	Moyenne	8	8 —	5,50	140	—
Tinterguel	150	90	Moyenne	Oblongue	Jaune sombre	Moyen	Farineuse	—	8	12 —	5,50	50	Très nombreuses
Oummarech	150	70	Assez petite	Ronde	Noire	Gros	—	—	8	8 —	5,50	50	Assez rares
Tamazad	250	70	Moyenne	Allongée	Jaune sombre	—	—	Grande	8	10 —	5,50	75	Rares
Alvet fougagadir	250	70	Petite	—	Noire	Moyen	Juteuse	—	8	10 —	5,50	75	—
Enzer	200	70	—	—	Jaunerougeâtre	Gros	Farineuse	Moyenne	8	10 —	5,50	50	—
Tijoud	175	70	—	Ronde	Noire	—	Juteuse	—	8	8 —	5,50	40	Très rares
Alvet el baoua ..	250	70	Moyenne	—	Jaunerougeâtre	Moyen	—	Grande	8	7 —	5,50	75	Rares
Bouseker	175	70	Assez petite	Allongée	Noire	—	—	Moyenne	8	9 —	5,50	40	—
Alvet khadra ...	275	70	Moyenne	Ronde	—	—	—	—	8	8 —	5,50	50	Assez nombreuses
Ganeb	275	70	Grosse	Oblongue	—	—	—	—	8	8 —	5,50	50	Assez rares
Mreiziga	100	70	Très petite	Tr. allongée	Jaune clair	Gros	Farineuse	—	8	6 —	5,50	15	Rares
Tinouazidi	200	70	Petite	Ronde	Jaune sombre	Petit	—	—	8	8 —	5,50	50	—
Bezoul	275	70	Moyenne	—	—	Moyen	Juteuse	—	8	8 —	5,50	50	—
Basbourk	175	70	—	—	Noire	Petit	—	—	8	9 —	5,50	40	—
Tijanent	75	70	Assez grosse	Assez grosse	Jaune sombre	Gros	—	—	8	6 —	5,50	50	—

N.B.— La grosseur du noyau a été appréciée, non de façon absolue, mais relativement au volume total de la datte.
Ces renseignements valent également pour les palmeraies, du reste peu nombreuses, de la Résidence de Moudjéria.
Renseignements fournis par Youba O. Abdi, Chef des Oulad Abouhoum, Idaoli de Tidjikdja.

60 kg.; *d) Soumalih*, Palmier dont la production décroît à partir de l'âge de vingt ans; très bonnes dattes de grosseur moyenne à petits noyaux. Rendement : 35 kg.; *e) Ajoub*, dattes rouges, un peu fades à gros noyaux. Rendement : 30 kg.; *f) Nouakanek*, dattes rondes petites; rendement : 40 kg.; *g) Sin Mahmoud*, dattes vertes, mûrissant difficilement, rendement faible. Sujet à une maladie faisant durcir les dattes avant maturité (*Aloukh*). Rendement : environ 25 kg.; *h) Tenouazidi*, dattes blanches, très dures, sucrées. Rendement : 40 kg.; *i) N'zev*, dattes très ordinaires, allongées, peu savoureuses, production moyenne : 40 kg.

Enfin on nomme *Alif* les Dattiers, ayant poussé seuls de graines perdues, et appartenant à toutes variétés. Ordinairement de très peu de valeur.

On trouve au Tagant la plupart des variétés de l'Adrar et aussi des variétés spéciales. Voici d'après M. FLEURANT un tableau des principales variétés cultivées dans l'oasis de Tidjikdja :

Rendements. — Le Dattier commence à produire à la quatrième ou sixième année après la mise en place des *djebars*.

A dix ans il rapporte en moyenne 60 à 80 mouds de dattes jaunes (*Tiguidrit*) et 50 à 60 mouds de dattes rouges (*El Haoumar*).

De quinze à cent ans, le rendement est de 90 à 100 mouds pour les dattes jaunes et de 60 mouds pour les dattes rouges.

De cent à deux cents ans, la récolte va en décroissant et la qualité est inférieure. A Chinguetti, un Dattier produit en moyenne 60 kg. de dattes et jusqu'à 120 pour les Palmiers adultes, très bien entretenus. Dans les palmeraies négligées, le rendement varie de 30 à 60 kg.

Un Palmier ordinaire fournit en moyenne par an :

DATTES JAUNES : variété *Tiguidrit* : 60 mouds; var. *Adeghd* : 30 m. var. *Amekhel* : 35 à 40 m.; var. *Amour* : 20 m.

DATTES ROUGES : var. *El Haoumar* : 50 m.; var. *Tijib* : 30 m.; var. *Lemdina* : 25 m.; var. *Scrogna* : 30 m.

Le prix de vente varie de 0 fr. 25 à 1 fr. le moud suivant la qualité et surtout le degré d'abondance.

Transportées à Saint-Louis (Sénégal) en couffins, à dos de chameau, les dattes valent déjà 1 fr. 50 le kg.

Récolte. — La récolte (*Guetna*) est faite ordinairement par des Haratines ou par les Maures *nomades* qui à l'époque de la maturation viennent installer leurs tentes à proximité des Palmiers. Au Tagant, dès le mois de juin la population afflue des cercles voisins et même du Sou-

dan et à partir de cette date on consomme les dattes vertes (*leblah*), auxquelles les Maures attribuent certaines propriétés curatives. Dans l'Adrar, la tradition veut que les premières dattes mûres soient données aux pauvres.

La récolte est faite en détachant les régimes. On laisse ensuite mûrir les dattes et on les enlève à la main. La récolte est ensuite partagée entre les ayants-droit.

Les dattes bien séchées, parfois dénoyautées, sont conservées dans des sacs en peaux de bêtes et les caravaniers les emportent ainsi pour leur nourriture à travers le désert; c'est avec le lait de chamelle, de temps en temps de la viande de mouton, la principale nourriture des Maures. On estime qu'un kg. de dattes sèches a la même valeur nutritive qu'un kg. de grain de Sorgho ou 750 gr. de Blé ou d'Orge.

Maladies. — Les Maures se plaignent qu'une larve d'insecte attaque souvent le cœur des Dattiers. C'est le *Tarsate*. Dans la subdivision de Tidjikdja, un ver nommé *Etgardi* (peut-être le précédent), fait parfois des dégâts. Les feuilles se décolorent et se replient, le Palmier devient triste, le cœur cesse de croître, d'où le nom d'*etgardi* = arrêt. Au bout de cinq ans, le palmier meurt. S'il a résisté pendant ce laps de temps, il est sauvé.

Une maladie connue sous le nom de *Elit Varine* ou de *Héou* se manifeste par des meurtrissures brunes sur les feuilles, analogues à celles que l'on voit parfois sur les feuilles de Vigne rapportées à un prétendu champignon nommé *Pseudo commis*. Il s'agirait d'une maladie physiologique. Elle ne détruit pas les Palmiers, mais elle retarde parfois la récolte.

La Rouille ou Galle connue sous le nom de *Toka* atteint parfois les feuilles, mais pas les régimes. Dans la subdivision de Chinguetti, elle réduit certaines années la récolte de un tiers.

Enfin les Maures prétendent que 75 % des Dattiers malades le sont par excès de sel dans l'eau d'irrigation. Ils distinguent le sel doux (*el Mala lehlen*) du sel amer (*el Mala morre*). La présence du premier dans l'eau de puits n'empêcherait pas de continuer à arroser le Palmier; au contraire, celle du second interdirait tout arrosage, au moins jusqu'à ce que l'eau soit devenue moins salée. Il est vrai que dans l'intervalle le Palmier a tout le temps de dépérir. Une médication parfois employée consiste en l'apport de terre non salée qui répandue sur le sol joue le rôle d'un filtre et retient le sel de l'eau retirée du puits. Mais cette terre nouvelle devient bientôt salée à son tour.

Dans les palmeraies de Tichitt (E du Tagant), en raison des vents violents et presque permanents qui recouvrent les dattes d'une fine poussière de sable, les indigènes doivent laver les jeunes fauits ; ce travail a lieu tous les trois ou quatre jours pendant environ trois mois, du début de mars au début de juin.

Etendue des palmeraies. Valeur économique. — Les palmeraies constituent avec les troupeaux les principales richesses des Maures.

Cette richesse est cependant de minime importance si on la compare aux vastes oasis de l'Afrique du Nord. Les palmeraies de Mauritanie ne couvrent en effet que 1750 ha. et renferment environ 175 000 Palmiers (y compris les mâles et les femelles improductifs représentant le 1/10^e du peuplement). Ces Palmiers se répartissent ainsi par région :

Adrar ...	{	Subdivision d'Atar.....	71.600	}	410 100 (1)
		Subdivision de Chinguetti....	38.500	}	
Tagant ..	{	Subdivision de Tidjikdja.....		}	50 000 (2)
		Subdivision de Tichit.....		}	
Autres régions (Fleuve, etc).....					14 900
		Total.....			175 000

(1) Produisent annuellement environ 7.000 t. de dattes.

(2) Produisent 3000 t. de dattes.

Tous les Dattiers sont loin d'avoir la même valeur, même dans une seule localité.

Chaque année la plupart des palmeraies s'étendent un peu, mais l'extension est limitée par le manque de main-d'œuvre. On sait que la plupart des Maures de tribus guerrières sont en continuels déplacements. Ils ne s'occupent guère des Dattiers. Ce sont leurs serviteurs (haratines, télémidés) qui font tous les travaux manuels et ils sont en très petit nombre. C'est ainsi que dans la subdivision de Tidjikdja on en compte seulement 1000 et une partie s'occupe aussi des troupeaux. De plus ce petit nombre de bras n'actionne que des outils primitifs, d'un rendement dérisoire, par exemple le puits à bascule qui exige beaucoup de temps et beaucoup de peine pour monter une modeste guerba d'eau. Il faut en outre creuser les bassins et les rigoles, entretenir les rigoles, enfin faire des cultures vivrières au-dessous des Dattiers. On sait qu'en Mauritanie les indigènes cultivent dans les oasis le Blé, l'Orge, le Maïs, les Haricots, le Penicillaire et un peu de

Tabac. Ces cultures ont également besoin d'être irriguées et leur rendement est faible.

La valeur d'un Dattier mauritanien en pleine production est de 150 francs, ce qui n'est pas négligeable (1).

En résumé la principale richesse agricole de Mauritanie, en dehors de la zone d'inondation du Sénégal est le Dattier. Sa culture peut être encore étendue en amenant peu à peu les Maures guerriers (Beidanes) à se sédentariser, en aménageant des terrains nouveaux par certains travaux d'ensemble tels que barrages. Si notre administration continue à diriger et contrôler les efforts individuels (2) comme certains officiers l'ont fait jusqu'ici, elle pourra aussi contribuer à améliorer les palmeraies existantes dont la production pourrait être de beaucoup accrue si les Dattiers étaient mieux entretenus.

Nous aimerions voir créer également une palmeraie expérimentale dans un centre bien choisi, palmeraie analogue à celle fondée il y a quelques années à El Affane, près Touggourt, par l'Administration du sud Algérien, sous l'impulsion du regretté Dr L. TRABUT. Cette station expérimentale rassemblerait les principales et meilleures variétés de Dattiers de Mauritanie et les cultiverait par parcelles, suivant des méthodes plus perfectionnées. Au bout de quelques années elle pourrait fournir des drageons aux indigènes pour l'extension des cultures. Elle introduirait les meilleures variétés d'autres régions : sud Algérien, Californie, etc.

Enfin elle s'occuperait de toutes les autres cultures propres aux régions désertiques et elle introduirait en Mauritanie par échanges, toutes les plantes utiles des déserts de l'Asie, de l'Amérique tropicale et de l'Australie, plantes utiles, qu'il y a intérêt à acclimater dans les régions arides de l'Afrique tropicale Nord-ouest (3).

(1) L'impôt *Achour* sur les Dattiers en rapport, varie de 0 fr. 60 à 1 fr. suivant es régions.

(2) Les *Haratines* qui entretiennent les palmeraies reçoivent en échange, du propriétaire, une part de la récolte, généralement un régime par Palmier. Quand il s'agit de nouvelles plantations faites par des *Haratines*, les arbres appartiennent quand ils sont en production par moitié au propriétaire du terrain et à celui qui a fait la plantation. Les *Haratines* ont tendance à se fixer dans des paillotes au milieu des palmeraies même.

(3) Voir CHEVALIER (Aug.). — Le Saxaoul, C. R. Acad. Sciences coloniales, Paris, X, 1927-1928, publié en 1930, p. 499 et suiv.
